OLIVIER
WEBER

La Confession de Massoud

roman

Flammarion

Extrait de la publication

OLIVIER
WEBER

La Confession de Massoud

Deux jours avant les attentats du 11 septembre 2001, le commandant Massoud, figure charismatique de la résistance contre les fondamentalistes, est assassiné lors d'une opération-suicide en Afghanistan.
À travers cette lettre imaginaire du commandant à son fils, Olivier Weber célèbre l'appel de Massoud à moderniser l'islam loin des idéologies sectaires et à construire un « islam des Lumières » auquel aspire l'immense majorité de la communauté des croyants.
On y découvre l'espoir de Massoud, mais aussi ses doutes, son passé de combattant, son amour pour l'Afghanistan, pour la littérature, ou encore sa propre lecture du Coran. Bien plus qu'un hommage au Lion du Panjshir et une méditation sur l'Histoire, c'est un message universel de paix et de tolérance que nous adresse ce roman : « Je t'écris pour que tu dises au monde ces quelques vérités, pour que l'islam vive et se renouvelle, pour que la concorde entre les croyances demeure. »

Né en 1958, Olivier Weber est écrivain-voyageur et grand reporter. Prix Joseph Kessel, Prix Albert Londres, Prix de l'Aventure, il a côtoyé le commandant Massoud et a couvert de nombreux conflits qui lui inspireront des récits de voyage, des romans ou des essais, dont Le Faucon afghan *(Robert Laffont, 2001),* Le Grand Festin de l'Orient *(Robert Laffont, 2004) et* Le Barbaresque *(Flammarion, 2011).*

Flammarion

13-IX Création Studio Flammarion En couverture : Illustration de Baris Ozturk © Flammarion, d'après une photographie de Reza, Afghanistan, 1985.

Extrait de la publication

La Confession de Massoud

Du même auteur

Voyage au pays de toutes les Russies, Quai Voltaire, 1992.
French doctors, Robert Laffont, 1995.
La Route de la drogue, Arléa, 1996, réédité sous le titre *Chasseurs de dragons,* Payot-Voyageurs, 2000.
Lucien Bodard, un aventurier dans le siècle, Plon, 1997 (Prix Joseph Kessel, Prix de l'Aventure).
Soudan, les enfants esclaves, Mille et Une Nuits, 1999.
On ne se tue pas pour une femme, Plon, 2000.
Le Faucon afghan, Robert Laffont, 2001 (Prix Louis Pauwels).
Éternités afghanes (avec Reza), Le Chêne/Unesco, 2002.
Je suis de nulle part. Sur les traces d'Ella Maillart Payot, 2003 (Prix Cabourg).
Le Grand Festin de l'Orient, Robert Laffont, 2004.
La Bataille des anges, Albin Michel, 2006.
Kessel, le Nomade éternel, Arthaud, 2006.
La Mort blanche, Albin Michel, 2007.
Sur les routes de la Soie (avec Reza), Hoëbeke, 2007.
Le Tibet est-il une cause perdue ? Larousse, 2008.
J'aurai de l'or, Robert Laffont, 2008.
Le Barbaresque, Flammarion, 2011 (Prix Amerigo Vespucci).
Conrad, le voyageur de l'inquiétude, Arthaud, 2011.
Les Impunis, Robert Laffont, 2013.

Extrait de la publication

Olivier Weber

La Confession de Massoud

roman

Flammarion

© Flammarion, 2013.
ISBN : 978-2-0812-9675-6

Extrait de la publication

« On me dit adieu, je file comme un mort. »

Paul Nizan, *Aden Arabie*

« Si la mort n'existait pas,
les hommes inventeraient quelque chose
d'encore plus dégueulasse. »

Romain Gary, *La Danse de Gengis Cohn*

« Dans le livre du temps aux chapitres divers
Choisis aujourd'hui, ô lecteur,
celui dont le titre est "plaisir". »

Mahmoud Sabâ, *Chant de printemps*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le sourire est une chose étrange à la fin lorsque la mort est à vos trousses. Je ne cesse de sourire et je sais qu'ils sont là, les tueurs qui m'ont raté tant de fois, qui déambulent dans les vallées, s'évertuent à passer entre les mailles du filet. Je croyais pourtant que ces années de guérilla s'achèveraient un jour, que le maquis disparaîtrait au profit d'un royaume d'éternité, celui des croyants et de l'amour.

Je t'écris de ma cachette, mon cher fils, mon fils unique, mon Ahmad tant chéri, de ma cabane au-dessus de la vallée verte du Panjshir où je me recueille et où je t'emmenais alors que tu n'avais que quelques années et que la guerre faisait rage en contrebas, à Kaboul, lorsque je me retirais pour le bonheur de vous voir, toi, tes sœurs et votre mère bien-aimée. Notre vallée curieusement demeure toujours aussi douce, les abricotiers sont encore en fleur, le raisin en aval se dore au soleil des montagnes. J'aime ces moments de calme à l'aube, quand les canons se sont tus ou ne s'éveillent pas encore, lorsque je marche sans ordre de commandement à donner, sans décision urgente à

Extrait de la publication

signer. Tu sais que je peux compter sur mes deux fidèles lieutenants en cas de grabuge et que les consignes seront transmises aux moudjahidines. Ces instants de répit paraissent alors d'éternité et je pense à toi, mon fils, adolescent qui est déjà un homme, toi qui as si vite, trop vite grandi, qui un jour me remplaceras dans le rôle de résistant à cette gangrène, à cet ennemi de l'intérieur – et comment peut-on résister, me suis-je dit maintes fois, quand le mal est en vous ?

Je chemine sur les roches venues du ciel et qui parsèment les flancs du Panjshir bordés de vignes, d'amandiers, de cerisiers qui ne sont plus en fleurs, et je songe à ces campagnes de guerre, à ces campagnes de paix, à notre engagement. Si l'espoir ne meurt, nous survivrons.

Je t'écris et ce sabre flotte en perpétuité au-dessus de ma tête, je t'écris et tu liras ces lignes un jour ou l'autre, je t'écris et je te sais déjà mûri par le triste chant de la guerre qui nous accable. Je t'écris pour que ces pages te servent de guide, je t'écris pour que tu dises au monde ces quelques vérités, pour que l'islam vive et se renouvelle, pour que demeure la concorde entre les croyances. Je t'écris car tu es mon testament vivant, mon fils, et un jour tu porteras mon destin.

Je dois te transmettre ces paroles, je connais le poids de l'héritage, le sens du devoir qui m'incombe. Je ne peux me confier à personne d'autre tant la charge est lourde, le pari immense. Je t'écris dans l'humilité que nous a réservée la nature, au creux de ces sommets qui ont bercé mon enfance, qui ont peuplé la tienne. L'homme croit créer des paradis enchanteurs alors qu'il n'engendre bien souvent que le chaos. La destruction

Extrait de la publication

appartient à son quotidien, elle est en germe dans chacun de ses gestes. Notre vallée a formé des combattants, des hommes et des femmes capables de dire non à la tyrannie, à la dictature qui enchaîne les corps et entrave les âmes. Le monde a cru comprendre que nous nous battions pour une tribu, pour une province, pour un pays, alors que nous nous battions et nous continuons de nous battre pour l'ensemble du monde et d'abord pour le monde de l'islam.

Le jour se lève à l'orient de ma chaumière perdue, entourée par quatre de mes gardes qui t'ont vu grandir, mon cher Ahmad, quatre hommes que j'ai connus adolescents et qui ont appris la vie durant la guerre. Nous avons résisté et nous résisterons encore. Tu reprendras le flambeau sur d'autres fronts, car il nous faut riposter au mal qui nous ronge, cette hyène qui mange nos entrailles et l'amour de l'autre, l'amour de soi. Il ne faudra jamais cesser de résister contre cette incroyable machine à créer la haine qui s'est développée comme un cancer au sein de la communauté des croyants.

Mes tueurs seront des croyants ou ils prétendront l'être, alors qu'ils ne seront que des émissaires de l'intolérance. Il peut paraître étonnant d'écrire ses mémoires alors que la vie tourne tout autour, alors que le torrent du Panjshir coule dans les veines de l'enclave de la résistance comme le sang dans les miennes, mais il est plus étonnant encore de sentir des sicaires rôder autour de moi, comme une lente promesse de fin obscure. Le combat ne doit pas mourir avec moi.

Extrait de la publication

Tu es le fils du commandant Massoud, et je perçois combien cet héritage sera lourd, non pas à cause de ce statut de chef, de ce surnom de Lion du Panjshir qui a surgi de je ne sais où et qui ne me convient pas – je ne suis qu'un résistant parmi d'autres, un citoyen du monde qui a osé comme beaucoup dire non et se retrouve à la tête d'une tribu de rebelles. L'héritage sera lourd pour l'immense tâche qui pèse sur les épaules des insoumis. Toi-même tu es déjà un résistant car je t'ai élevé dans cette soif de résistance. Plutôt que l'art de la guerre, il nous faut prôner le désir de rébellion, une rébellion perpétuelle.

La vallée s'éveille et je sens l'odeur du bois brûlé qui monte vers la petite maison de pierre qui m'abrite pour quelques heures. Je sens l'herbe mouillée par la rosée, un parfum doux flotte sur ce versant du Panjshir, bordé par ses vergers, ses champs prêts à être fauchés, ses lopins minuscules accrochés entre rivière et montagnes, jusqu'à la limite des éboulis et de la roche qui vient de chasser les neiges du printemps. Des ânes déjà descendent le chemin, suivis de leur maître que j'aperçois par la lucarne. J'apprécie ce moment de toute beauté à l'aurore lorsque la vallée dégage son odeur si particulière de terre, de fruits, de cendres, lorsque le peuple s'arrime à la glèbe pour nourrir le peuple, l'inciter à continuer, à rester debout.

Rester debout… Tel est notre défi, depuis deux décennies de guerres afghanes, un temps passé à contrer les visées ennemies, les fondamentalistes qui entraînent

Extrait de la publication

le monde dans leur pari totalitaire. Cet ennemi, mon cher Ahmad, mon fils chéri, il est en notre sein, il sévit dans nos familles, dans les foyers de l'islam. Il se cache derrière des mollahs qui s'annoncent libérateurs, des théologiens qui croient connaître les textes alors qu'ils ne font que bafouer nos préceptes. Voilà pourquoi ce combat perdurera, celui des partisans des Lumières, de la foi éclairée, de ceux qui luttent contre l'obscurantisme dévoreur de nos consciences comme un cancer.

Cette lettre te dira les espoirs que j'ai portés pour l'ensemble des croyants, et combien je me suis retrouvé dépositaire d'une part de son destin. L'islam doit être sauvé, peut être sauvé. Les sourates du Livre saint, nos espoirs, notre pratique de la foi portent tous en germe les outils de la tolérance.

Ils arriveront par la porte de l'enfer, celle des combats. Nous les verrons venir de loin. Ils cacheront la foudre dans leurs sacs et la haine dans leur cœur. Nous ignorerons qu'ils représentent le Mal, car ils défileront sous la bannière du Bien. Ils arriveront par la porte de l'enfer et nous serons dupés. Ils arriveront par la porte de l'enfer et ils auront pour mission de me faire mordre la poussière, moi, Massoud, l'humble d'entre les humbles, qui n'ai jamais voulu le pouvoir, qui n'ai jamais convoité aucun trône mais fus contraint de prendre les armes pour sauver avec mes hommes une vallée, puis un peuple, puis la communauté des croyants, puis l'islam. Ils arriveront par la porte de l'enfer et ils écumeront notre vallée chérie du Panjshir. Ils arriveront

Extrait de la publication

par la porte de l'enfer et toi, Ahmad, dont le sang coule dans mes propres veines tant nous sommes proches, toi, Ahmad dont la vie, la survie ont si longtemps été liées à ma propre existence, toi, tu me vengeras. Tu me vengeras non pas par les armes, ce qui ne sert à rien, sinon à donner des arguments à l'ennemi, mais tu me vengeras par le verbe, comme au commencement.

Tu porteras mes paroles.

Tu sèmeras la vérité.

Tu livreras au monde ce que nous savons depuis si longtemps.

Tu diras aux croyants de toute confession le besoin de réforme et de modernité dans l'islam que les jeunes et les anciens, les pères, les mères et les enfants portent en eux, aux quatre coins de la terre.

Tu colporteras ce que nous ont enseigné la guerre mais aussi le bon sens, la nécessité de prôner l'amour de l'autre.

Tu diras la révolte permanente qui doit sourdre des croyances, et d'abord de la nôtre, afin d'empêcher les dérives et les obscurantismes.

Alors le combattant que je suis, de la foi et de la raison, pourra rendre l'âme et les armes.

Alors le résistant que je fus connaîtra la quiétude pour fréquenter les immortels et arpenter l'éternité.

Le chemin de la sagesse

Tu te rappelles sans doute les premières années dans les maquis, ton enfance à devoir me suivre de cache en cache, de grotte en masure. Nous devions fuir ensemble, vers les hauteurs, les vallées adjacentes parce que je n'avais pas eu le temps de vous mettre à l'abri plus loin, toi et ta mère. Tu refusais déjà l'aide de mes gardes et tu préférais marcher dans la neige, franchir les torrents, gravir les pentes sans le soutien d'aucun. Tu forçais mon admiration et d'abord celle des commandos qui ne réduisaient pas l'allure. Je savais que tu serais un homme très tôt. La barbarie de la guerre, dont tu as été témoin, au lieu de creuser l'empreinte du mal en toi, a forgé la bonté. Prends garde à la barbarie de l'âme, celle qui taraude les croyants et que les sectaires tentent de diffuser, par la guerre, la mauvaise croyance, le refus d'examiner les textes à la lumière du réel.

Tu as côtoyé maintes fois le danger lors de nos embuscades et nos offensives, contre les fous de Hekmatyar et les miliciens fondamentalistes du Hezb-i-Islami, puis contre les talibans, les sectaires qui ont transformé

notre Coran en manuel politique, qui ont récupéré la foi pour mieux asseoir leur volonté de pouvoir temporel, et qui bien souvent viennent d'un autre pays que le nôtre. Tu as partagé nos maigres pains et les rations de riz, tu as partagé les nuits sans sommeil, tu as bravé les tirs des kalachnikovs et la poudre des orgues de Staline, les engins de mort et les mines antipersonnel, et tu penseras sans doute un jour que tout cela n'aura servi à rien. Mais il nous fallait résister, dire non à la tyrannie, à la déformation de l'islam par ses pires ennemis : ceux de l'intérieur.

Ceux-là viendront avec un drapeau blanc, et les sectaires feindront de cesser le combat pour mieux installer la gangrène, alors qu'il nous faut sauver l'islam, le vrai islam, celui de la tolérance et de la fraternité. Si j'ai combattu avec mes hommes, mon cher Ahmad, si nous continuons de ferrailler aujourd'hui, c'est pour porter cette parole, ces préceptes que l'on croit cachés dans nos textes alors qu'ils en sont l'essence même. Et le monde souvent ignore ce combat, le monde croyant ou incroyant semble ne pas voir la vérité, et par son aveuglement nous empêche de le protéger à ses confins, c'est-à-dire en son cœur quand l'on sait que les civilisations meurent aussi et d'abord par leurs frontières, souvent perméables à la cruauté. Bref, ce combat que nous menons est un combat pour l'islam mais aussi pour sa bonne harmonie avec les autres religions et pour le reste du monde.

Je disparaîtrai dans un demi-silence car cela est écrit, dans le brouhaha de mes compagnons d'armes, dans

Extrait de la publication

tes pleurs, dans ceux de Woudoud, ceux de Fahim, avec les flots de chagrin que je ressens des flots de chagrin non pour regretter ma modeste personne mais pour le combat que nous menons, des flots de chagrin car nous avons déjà perdu tant d'amis, tant de lieutenants, tant de frères d'armes depuis la guerre, ces flots de chagrin qui iront grossir le torrent et la rivière du Panjshir, jusque sous les sommets de Ghorband, jusque dans la plaine de Shamali, jusqu'aux abords de la vallée de Tagab, notre horizon depuis des années, les frontières de notre petite république libre, les bornes de notre enclave, les contours de la liberté.

Et il nous faudra remplacer les mourants, et les mourants savent qu'ils ne valent que pour ce qu'ils ont transmis. Je crois que je t'ai transmis le goût de la liberté, l'art de la guerre et la sagesse de la paix. Je veux te transmettre aussi la volonté de montrer l'islam sous son vrai jour, qui est le meilleur.

Nous avons tant de fois été visés et tant de fois j'ai survécu. Quarante-deux fois ils ont tenté de me tuer. Te rappelles-tu l'histoire des deux Algériens dans leur quatre-quatre flambant neuf ? Ils avaient trompé la vigilance de nos agents de sécurité, caché des explosifs dans les portières de la voiture, mais leur glaive n'avait pas porté. Aujourd'hui leurs héritiers ont pénétré dans notre fief, ils ont déformé la croyance, plaidé pour des actes de barbarie, grimé de saintes paroles en slogans d'intolérance.

Et naïvement nous les avons crus, ces ennemis de l'intérieur, ces cohortes de sectaires qui se cachaient

Extrait de la publication

derrière de pieuses expressions. Naïvement nous les avons adoubés. Ils ont erré du sud au nord, ils ont dormi dans nos *tchaïkhana*, où l'hospitalité se partage, se décline, se transmet de père en fils, de tenancier en voyageur, d'aubergiste en caravanier, aussi longtemps que nos montagnes existeront, aussi longtemps que les chevaux arpenteront les sentes improbables et les vallons perdus.

Tu me diras que les Pakistanais sont derrière tout cela. Oui, sans doute, comme leurs services et leurs conseillers militaires se cachaient derrière de nombreuses tentatives d'assassinat, comme ils ont créé de toutes pièces ce mouvement des talibans qu'ils ont armés, financés par le trafic de drogue depuis le milieu des années 1990. Ils ont formé eux-mêmes des talibans locaux, des fondamentalistes pakistanais, pour venir combattre chez nous, puis ailleurs en Asie centrale, et surtout poser des bombes, réinventer l'attentat-suicide, qui est interdit dans notre religion. Des cohortes de fanatiques ont ainsi été mises sur pied, sans que l'on sache qui contrôle qui. Ces manœuvres ne sont pas nouvelles, certes. Nous avons grandi avec de telles menaces, depuis le djihad, la guerre sainte contre les *Chouravis*, lorsque les capitales d'Occident envoyaient des armes et des caisses de billets, détournées par nos voisins pour soutenir les plus fondamentalistes de la résistance, ceux de Gulbuddine Hekmatyar puis leurs successeurs. Te rappelles-tu lorsque nous lancions avec de vieux fusils et quelques charges d'explosifs des attaques contre les chars ennemis ?

Extrait de la publication

Je t'ai raconté nos équipées solitaires dans la montagne, alors que nous étions si jeunes. Nous avons lancé l'insurrection contre le régime de Kaboul, en 1975, alors que nous n'étions que trente-sept. Tout le monde nous donnait perdants et pourtant nous avons pu mettre sur pied un mouvement de résistance, entraver l'avancée des Soviétiques, soulever le peuple. Trente-sept résistants ne font pas une armée mais ils peuvent contrer le cours de la barbarie. Nous trouvions parfois sur notre chemin d'autres Afghans, qui tiraient non pas sur l'adversaire mais sur nous, compagnons d'armes… Les sbires d'Hekmatyar cherchaient déjà à régner, quitte à nous poignarder dans le dos. Nous avons longtemps été seuls, et nous le serons encore. Les résistants sont des loups solitaires. Et les rénovateurs de l'islam rarement sont entendus.

Les capitales nous ont abandonnés. Nous étions peu à dénoncer et à combattre les talibans, ces militants fanatiques surgis des écoles coraniques et des camps d'entraînement pakistanais. Fais en sorte, mon cher Ahmad, que notre combat perdure, que l'espoir demeure, que notre idéal ne meurt et que le monde entier le sache. Sinon les foudres nouvelles seront terribles, les haines anciennes se déchaîneront, les fossés de demain se creuseront. J'ai su il y a peu que les wahabbites, les combattants arabes et les talibans préparaient de grands attentats. Mes hommes l'ont appris en capturant une dizaine des leurs, ils tremblaient, ils avaient

Table

Le chemin de la sagesse 15
L'aventure de la compassion 33
Contre l'alliance du sabre et du turban 55
Dieu a déposé une étincelle en chacun de nous.... 81
Le vœu de concorde 104
Le devoir d'insoumission 131
Contre les ennemis du progrès 163
Pour un islam des Lumières 184

Extrait de la publication

Composition et mise en page

N° d'édition : L.01ELJN000455.N001
Dépôt légal : septembre 2013

Extrait de la publication